

Au cœur d'un paradoxe

par Violaine Paradis*



« Une vitalité paradoxale: la vie religieuse aujourd'hui », tel est le titre d'une session donnée par Rick van Lier, dominicain, à l'Institut de Pastorale des Dominicains à Montréal, du 16 au 18 avril 2010, et à laquelle j'ai participé. Désireuse de recueillir plus profondément les fruits de ce moment fort, j'ai choisi de faire le travail d'intégration à partir d'une question proposée par le frère Rick:

Une journaliste du Québec veut faire un reportage sur la vie religieuse aujourd'hui. Elle vous interroge: « Les statistiques démontrent le décroissement démographique important des religieux et religieuses; nombre de mes collègues journalistes prédisent la fin de la vie religieuse au Québec. Vous, m'a-t-on dit, vous parlez pourtant de la vitalité de la vie religieuse. Vous me surprenez par ce paradoxe! Pouvez-vous me nommer deux ou trois signes de vitalité de la vie religieuse aujourd'hui? Pouvez-vous aussi me les décrire et me dire quels sont les principaux défis d'avenir qui leur sont liés? »

Me voici !

D'emblée, je répons joyeusement que j'en suis un, moi, signe de cette vitalité! En effet, je suis présentement postulante au sein de la Congrégation de Notre-Dame (CND). De plus, je viens de terminer ma lettre de demande d'entrée au noviciat et quand vous me lirez, il est fort probable que j'aurai franchi ce cap. Les vocations nouvelles dans les communautés religieuses fondées depuis plusieurs siècles sont donc un signe de vitalité. Ce ne sont pas les seuls ! Pensons notamment à l'émergence de communautés nouvelles. Pour être d'autant plus en mesure de voir ces signes comme de véritables manifestations de vitalité, cherchons à développer un regard long et large.

Un regard long et large

« Qui n'a pas le regard long ne peut pas espérer »ⁱ. L'histoire nous dit qui nous sommes. L'histoire de la vie religieuse est longue, près de 2000 ans. Il s'agit d'une histoire en mouvement, avec ses cycles de vie, de mort et de résurgence. La vie religieuse a déjà connu plusieurs crises. Au Québec, nous n'en sommes pas à la première manifestation. Chez-nous, « l'âge d'or » des communautés religieuses avait commencé en réaction à la volonté assimilatrice du conquérant anglais. Il est bien vrai qu'« entre 1850 et 1950, les chrétiens et chrétiennes du Québec n'ont probablement pas ressenti comme un défi de taille leur rapport à leur société civile. Le régime de chrétienté s'imposait alors. Mais ce n'est plus le cas. La modernité a véhiculé avec elle le pluralisme religieux et la sécularisation des mentalités et des institutions. »ⁱⁱ Aujourd'hui, la crise que nous traversons peut être regardée comme un temps de passage inspiré par un retour à nos racines pour nous donner l'élan vers l'avenir. Cet avenir est prometteur à en croire Timothy Radcliffe, o.p.: « Je m'attends à un renouveau massif de la vie religieuse très prochainement, y compris en Occident. C'est un phénomène qui a lieu tous les deux cents ans depuis le IV^e siècle et qui devrait certainement se renouveler bientôt. »ⁱⁱⁱ

Des vocations nouvelles



Aujourd'hui, le profil des personnes qui entrent dans la vie religieuse est beaucoup plus diversifié en termes d'âge, d'origine ethnique et d'expériences de vie. Un grand nombre arrive avec une éducation poussée et des expériences de travail. De plus, avant, quand des jeunes entraient « en religion », ils avaient une culture chrétienne comme bagage. Ce n'est plus le cas maintenant, nous — et je m'inclus dans ce « nous » — avons besoin d'une base solide dans laquelle enraciner notre choix de vie. Nous faisons face à un réel besoin de formation, de cours d'introduction à la vie religieuse et à la foi catholique. Souvent, nous avons entendu parler de la communauté religieuse par un ou une amie ou bien nous avons trouvé des informations sur Internet. Cependant, le contact

avec les membres de la communauté grâce à une expérience de type « Venez et voyez » ou une retraite de discernement vocationnel, est très important pour éclairer et faciliter notre choix.

Ce qui nous pousse à faire un tel choix aujourd'hui? « À la source de toute vie religieuse, il y a la quête du visage de Dieu, partagée avec d'autres et vécue selon une voie particulière qui accentue tel aspect de l'icône du Christ, le charisme de la communauté. »^{iv} Après la vie de prière, c'est le facteur de la vie communautaire qui a le plus d'influence dans nos décisions. Nous voulons vivre, travailler et prier avec les autres membres de notre communauté. Nous sentons une attirance pour telle ou telle communauté à cause de l'exemple donné par ses membres — joie, qualités humaines, sens de l'engagement — sans oublier leur zèle! Nous avons soif d'entendre les récits de vocation des membres. Nous nous rendons compte que lorsqu'une personne nous parle de la première fois qu'elle a reconnu l'appel, un feu brûlant, plein d'enthousiasme, est ravivé en elle. Et ça nous touche! Un échange se produit: notre jeunesse les stimule et leur fidélité d'une saison à l'autre ravive notre confiance en découvrant combien la vie religieuse peut être un chemin d'humanisation mutuel et missionnaire.

Des défis

Bien souvent, nous ne recevons pas d'appui de la part de notre famille, ni des personnes de notre milieu académique et/ou professionnel. De plus, le vieillissement et la diminution des membres dans nos communautés ainsi que les différences d'âge et d'expérience, sont une réalité à ne pas négliger. Un défi intergénérationnel et donc aussi un défi de sensibilité. Défi pour nous, les « ouvriers de la dernière heure » de nous intégrer mais également pour les « ouvriers » arrivés avant nous. Cela demande de la confiance et de la patience de part et d'autre. Les personnes qui nous précèdent tout comme nous qui arrivons, nous sommes invitées à ne pas sombrer dans cette tentation fusionnelle paralysante en disant « il faut qu'ils ou elles soient comme nous ». Personnellement, je suis convaincue que le dialogue entre les générations, s'il est bien vécu, est précieux car « nous sommes appelés à accepter des changements pour continuer d'exister ou pour recommencer à vivre vraiment ». ^v Comment? En apprenant toujours davantage à accueillir nos différences comme un don pour cultiver l'unité fondée sur Jésus Christ dans le Souffle d'une actualisation continue du charisme du fondateur ou de la fondatrice.

Une fidélité créatrice au charisme de Marguerite Bourgeoys

« Une condition essentielle pour qu'une communauté religieuse demeure vivante et connaisse une pérennité est que le 'charisme du fondateur' soit sans cesse actualisé par les disciples dans l'aujourd'hui de leur histoire ». ^{vi} Connaître le charisme de Marguerite Bourgeoys me donne beaucoup de joie et d'élan. En contemplant ce charisme et tout le rayonnement qu'il a dans la communauté et aussi dans la société, je prends conscience de la place que j'ai dans cette grande famille qu'est la CND. Lorsque j'ai écrit ma lettre de demande d'entrée au noviciat, j'ai essayé de rester attentive aux « intentions originelles de l'Esprit » ^{vii}, celles-là même qui ont pénétré le cœur de Marguerite, pour voir si dans mon cœur,



l'Esprit parlait le même langage. Grande est ma joie de découvrir des similitudes entre mon appel à la vie religieuse et le sien. À la suite de ses filles, je désire « témoigner d'une fidélité créatrice au charisme » ^{viii} de Mère Bourgeoys. Pour cela, je m'engage à rester fidèle à sa mission d'éducation. Une « éducation libératrice » comme l'expérimente les sœurs de la Congrégation depuis la laïcisation des écoles. Je veux être fidèle aussi au style de « vie voyageuse » de la Vierge Marie, sur les chemins de visitation. Cette expression du 17^e siècle qui a fait vibrer le cœur de Marguerite, nous entraîne à une vie de pèlerinage. Je veux être créative en apportant ma couleur unique à ce petit carré du grand jardin car « tout le christianisme est comme un grand jardin que Dieu a créé et toutes les communautés sont autant de carreaux de ce grand jardin. La nôtre, toute petite qu'elle est, ne laisse pas d'être un de ces petits carreaux que le Jardinier s'est réservés, pour y mettre quantité de plantes et de fleurs qui, étant dans ce petit carré, sont toutes différentes en couleur, en odeur, en saveur » ^{ix}.

À nous d'espérer, de croire et d'aimer, ici, aujourd'hui

Voici une image en guise de métaphore qui, je crois, en dit long sur ce qu'est en train de vivre la vie religieuse au Québec. « Lorsqu'un grand arbre tombe, il fait beaucoup de bruit. Cela nous empêche d'entendre la forêt qui germe! » Certaines institutions religieuses et/ou certaines us et coutumes disparaissent, c'est vrai. Cependant, cela ne veut absolument pas dire qu'il n'y a plus d'espérance pour la vie religieuse aujourd'hui. Au contraire, nous sommes et nous serons « en communion dans le temps, avec celles et ceux qui nous ont précédés, et dans l'espace avec celles et ceux des autres continents qui vivent une croissance. Mais personne ne peut espérer, croire et aimer à notre place, ici, aujourd'hui » ^x.

*Violaine Paradis chemine au sein de la Congrégation de Notre-Dame pour devenir religieuse, depuis août 2009. Elle est comédienne de métier (et donc pèlerine avec d'autres, à travers plusieurs pays) et animatrice de pastorale au Centre étudiant Benoit-Lacroix; elle est également étudiante à l'Institut de pastorale des Dominicains, en vue d'obtenir un certificat en études pastorales.

ⁱ Gilles Routhier, *40 ans après Vatican II. Espérer*, Ottawa, Novalis, 2007, p.15.

ⁱⁱ Extrait tiré d'une homélie de Jean-Louis Larochelle, OP.

ⁱⁱⁱ Timothy Radcliffe, OP, « Quelle forme pour l'Église de demain? », *La documentation catholique*, no 2432, 18 octobre 2009, p. 936.

^{iv} Daniel Cadrin, OP, « L'écosystème nécessaire à la vie consacrée », *La vie des communautés religieuses*, avril 2002, p. 62.

^v *Ibidem*, p. 53.

^{vi} Rick Van Lier, OP, *Comme des arbres qui marchent. Vie consacrée et charismes des fondateurs*, Ottawa, Novalis, 2007, p. 103.

^{vii} Cf. document « Où allons-nous » remis lors du cours de Rick van Lier, OP, sur la vitalité paradoxale de la vie religieuse, p.2.

^{viii} *Idem*.

^{ix} *Écrits de Mère Bourgeoys*, p. 102.

^x Daniel Cadrin, « L'écosystème nécessaire à la vie consacrée », *La vie des communautés religieuses*, avril 2002, p.64.